

qué à l'auberge de Lai-tcheou-fou et pour remplir sa consigne et éviter les coups du rotin de son... postérieur le pauvre homme dut parcourir 30 lis afin de me rejoindre. Je lui remis ma carte pour le mandarin et le dédommageai de sa peine en lui donnant 200 sapèques à peu près \$0,55.

A Makon, les charretiers tentèrent encore une fois de me louer une charrette, mais ce fut sans succès. Je les excitai à se rendre à Lang-ya où près de nos chrétiens je trouverai sûrement une voiture. Ils suivirent mon conseil et lentement, très lentement même, nous réussîmes à atteindre Lang-ya vers les 5 h. p. m. Néanmoins, durant ce trajet de 20 lis, vous ne sauriez croire par quelles transes nous passâmes. Continuellement, mes conducteurs regardaient la jante de la roue malade et... j'en faisais autant. Chaque tour de roue en hâtait la désagrégation et le moment était proche où nous allions être victimes d'une catastrophe. Heureusement pour nous la route n'était point rocailleuse ! Toutefois, je suis convaincu que, si nous avons atteint Lang-ya, c'est grâce à la protection de saint Antoine de Padoue à qui j'avais promis un rosaire pour les âmes du Purgatoire, ses privilégiées. Comme le P. Basile Papin missionnait à quelques lis de cette chrétienté, je lui fis savoir sur-le-champ ma venue. Il vint passer quelques heures avec moi. Pendant ce temps, s'effectuait le transbordement de mes caisses sur la charrette que le frère cadet du Père Uan mit obligeamment à ma disposition.

A 10.45 h. nous tenions tous compagnie à Morphée.

**Vendredi, 15 décembre.** — Grâce à l'accident d'hier, à cet arrêt forcé dans cette chrétienté, j'eus la consolation de pouvoir célébrer la Sainte Messe le jour de l'octave de l'Immaculée-Conception. Il était 3 h. a. m. quand je montai à l'autel. A 4 h., nous quittons Lang-ya. La route est triste, monotone comme celle parcourue la journée précédente. C'est une plaine sablonneuse que coupent ça et là quelques petites rivières. On y reconnaît le voisinage de la mer. Vers les 8 h., nous commençons effectivement à l'apercevoir et nous la côtoierons à des distances variant entre 2 et 10 lis jusqu'à 2 h. p. m.

Nous croisons de longues théories de voyageurs à pied, à âne ou en voiture. Ils viennent pour la plupart de Chefou où beaucoup ont débarqué à leur retour de Mandchourie ou de Corée. Ils se hâtent de gagner le toit paternel pour y préparer les fêtes du nouvel an